

Cahier d'accompagnement



## Tête Première

Au Théâtre Périscope  
Du 15 au 26 avril 2008

En vente  
1\$

# Tête Première

## Interprètes



Sandrine Bisson  
(Tilly Mcquarrie)



Kathleen Fortin  
(Olive Day)



Dominique Quesnel  
(Alison Ellis)

Texte

Mark O'Rowe

Traduction

Olivier Choinière

Mise en scène

Maxime Denommée

Distribution

Sandrine Bisson,  
Kathleen Fortin,  
Dominique Quesnel

Assistance à la mise en scène

Jean Gaudreau

Décor

Olivier Landreville

Costumes

Linda Brunelle

Lumières

André Rioux

Musique originale

Larsen Lupin

Maquillages

Suzanne Trépanier

## Résumé

Il était une fois Osville, un petit village inventé où tout pouvait arriver, même l'inconcevable. Ce jour-là, où le ciel était lourd de menaces, les habitants s'entraînaient un à un dans une violente chute tête première. Seuls les enfants semblaient détenir le pouvoir de briser cette chaîne. Trois femmes racontent cette journée de terreur qui a lié à jamais leurs destins. D'abord Olive, qui carbure au pouvoir qu'elle entretient sur les hommes et qui profite de tout, Alison, qui se retranche dans sa maison pour se protéger de tout et Tilly, qui se venge de tout.

*Tête première* met en scène trois voix, trois contes tragiques à la portée puissante. Dans une langue colorée, à la fois poétique et crue, ce récit nous transporte dans un univers sombre, hors du réel, d'où jaillit une lumière vitale qui force notre espoir.

## Extrait du texte

Alison Ellis :

On sort d'Osville, Philip ouvre la marche, il me prend la main et  
on marche comme ça.

Toujours en silence, toujours sans un mot.

Mais ça fait rien.

La barrière est tombée. Un vœu a été prononcé.

Je t'aime.

Sans réponse peut-être, mais je sais qu'elle va venir.

Le trottoir sous nos pieds grouille de vers déterrés.

Ils gisent là complètement perdus, rejetés sur  
l'asphalte.

La route va être longue avant qu'ils regagnent leurs trous.

Philip se met à chigner. Mon bonhomme, qu'il dit.

Ton conducteur de train?

L'ai perdu, qu'il dit.

M'a t'en acheter un autre. Pleure p'us, mon coeur. Ou  
quelque chose de mieux.

De retour à maison, un coup de désinfectant, sur le nez de Bru.

Philip veut sortir jouer dehors.

J'hésite, par prudence.

Le Bru intervient, popa à nouveau, dit, en avant d'la maison,  
pas plus.

En arrière, que je dis, j'ai vu des hommes dans des  
voitures, avec des dents jaunes, des cous boursouflés...

O'ROWE, Mark. *Tête Première*, traduction française de Olivier Choinière, texte non-publié, 2005, p.22



© André Rioux

(Alison Ellis)

## Rencontre avec Olivier Choinière, traducteur

Propos recueillis par Karine Côté



Jusqu'à maintenant, vous avez réalisé deux adaptations de pièces de l'auteur Mark O'Rowe. Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans son oeuvre et dans sa façon de raconter?

Comme dans *Howie The Rookie*, les mots sont des déclencheurs d'images. Je pense comme O'Rowe que la scène est dans la tête du spectateur. Les mots contiennent des trous, des espaces blancs qui laissent place à l'interprétation, à l'association et à la construction d'images, images qui n'appartiennent qu'à celui qui les crée. On doit laisser au public l'espace nécessaire afin qu'il puisse se bâtir son propre décor. Michel Garneau disait quelque chose comme : nous ne serons jamais à la hauteur de l'imaginaire de l'autre. En ce sens, le texte est un tremplin. L'acteur, un passeur. Le vrai « interprète », c'est le public.

Quelles contraintes posent ce type d'écriture lors de l'adaptation?

Comme dans tous les textes : les jurons et les blagues sont difficiles à traduire. La langue d'O'Rowe est en soi un défi. C'est une langue dense, riche, personnelle. Je n'ai eu d'autres choix que de me l'approprier. Une langue « neutre » est toujours plus facile à lire, mais plus difficile à traduire. L'auteur se cache sous une apparente objectivité. Avec O'Rowe, c'est l'inverse. Les couleurs sont plus franches, plus vives. Les mots sont chargés d'images. Ça demande beaucoup de justesse, mais une justesse qui s'impose d'elle-même. La première fois que j'ai lu *Howie The Rookie*, je n'en comprenais pas le tiers. Mais une fois que j'ai pu « voir » le texte, comprendre l'histoire, la langue m'est apparue évidente. C'est le « montréalien » que parle un de mes amis *bum*, rempli d'ellipses, « d'attitude », de *scories*, d'anglicismes. Dans *Crestfall*, O'Rowe utilise des vieux mots, presque des archaïsmes. Ce qui laisse à penser qu'il est passé, avec ce texte, de la ville à la région.

Dans *Tête Première*, qu'est-ce qui vous paraissait essentiel à mettre en lumière?

Dans cet univers sombre, justement : la lumière. Pas que j'ai voulu y ajouter une touche d'espoir. Les mots ont simplement cette fonction : faire exister une parole intérieure dans un univers qui semble en être entièrement dépourvu. Les mots sont les diamants qui brillent dans la boue. *Tête première* est foncièrement chrétien. Il y est question de sacrifice et de rédemption, racontés par une trinité au féminin qui fonde l'espoir dans une (re)naissance. Il y a là une certaine « soif de foi » qui est très québécoise. D'une certaine manière, O'Rowe est très optimiste. Sans être fleur bleue, il appelle à une refondation du monde. L'avenir est toujours possible.

## Rencontre avec Kathleen Fortin, comédienne

Propos recueillis par Karine Côté



(Olive Day)

© André Rioux

Comment avez-vous abordé le personnage d'Olive Day?

Étrangement, nous n'avons pas eu à aborder nos personnages. Elles se sont imposées d'elles-mêmes un peu malgré nous, par le texte. À cause du texte.

Ce qui nous a fait travailler un peu plus fort, par contre, c'est de rendre limpide cette magnifique poésie urbaine. Décortiquer la structure du texte. Il y a de très longues incises. Des parenthèses de plusieurs paragraphes, parfois même de pages entières. Le défi c'est de garder le fil de l'histoire d'aller de l'avant. C'est aussi le bon ton à trouver. Où s'arrête le conte? Où s'arrête le jeu? C'est une partition rythmique à laquelle il faut donner une grande dose d'humanité pour l'enraciner, la rendre organique.

L'histoire de *Tête Première* frôle l'horreur en installant une atmosphère cauchemardesque. Comment le jeu est-il influencé de cette ambiance?

C'est certain qu'à la première lecture nous étions toutes un peu horrifiées par la violence, la dureté du monde dans lequel ces trois femmes évoluent. Mais leur capacité à garder la tête hors de l'eau est fascinante. Toutes les trois sont des battantes, jamais victimes. Cette agressivité fait partie de leur quotidien. Du coup, l'horreur s'estompe pour laisser place à l'humour, l'espoir, l'amour et la tendresse de ces femmes-là.

Le cauchemar est là. Nous n'avons donc pas à le jouer. Le raconter est suffisant. Les mots parlent pour nous. Mais donner une dimension humaine aux personnages, les rendre attachantes, qu'on soit touché par leurs histoires, voilà ce qu'il faut qu'on garde en tête. Toujours.

Votre personnage est le premier à s'avancer pour raconter son histoire, elle donne en quelque sorte le ton au spectacle. Avec quelle énergie devez-vous entrer en scène?

Le monologue, c'est vertigineux mais exaltant à la fois. C'est le grand plongeon. Mon boulot, en étant la première, c'est de « mettre la table ». De présenter les lieux, les personnages, le plus clairement possible. D'introduire le spectateur à cet univers-là, à cette langue-là. C'est un immense plaisir renouvelé chaque soir. Sans fin.

## Mark O'Rowe, Auteur



Né en 1970 à Dublin où il demeure toujours, Mark O'Rowe commence à écrire il y a près de douze ans. Après quelques courtes pièces pour jeune public, il écrit sa première pièce pour adulte, *From Both Hips*, qui est présentée à Dublin et à Glasgow, et remporte le *Stewart Parker BBC Radio Drama Award*. Depuis, Mark O'Rowe est reconnu comme un des jeunes auteurs irlandais les plus prometteurs. Avec *Howie the Rookie*, créée en 1999 en Irlande et qui a depuis été jouée un peu partout dans le monde (notamment en Angleterre, en Suède, en Allemagne, au Japon, aux Etats-Unis et au Canada), il fait son entrée à Londres et remporte en 1999 le prestigieux *George Devine Award* (comme auteur le plus prometteur) et le *Rooney Prize for Irish Literature*, puis en 2000, le *Irish Times/ESB Best New Play*. La pièce a par ailleurs reçu le prix de la meilleure production au Fringe Edinburgh Festival. Aujourd'hui, il compte à son actif près d'une dizaine de pièces dont *The Aspidistra Code*, *From Both Hips*, *Howie the Rookie*, *Made in China*, *Kissaway* et *Crestfall* (*Tête première*, traduite par Olivier Choinière). Mark O'Rowe terminait au printemps 2002 l'écriture d'un scénario original, *Intermission*, dont le film prenait l'affiche à l'automne 2003.

# Pensées vagabondes autour du spectacle

*Tête Première* se divise en monologues au cours desquels trois femmes racontent directement aux spectateurs des événements tragiques. Les personnages revivent des situations extrêmes, comme si elles se débattaient en plein cauchemar.

Alison Ellis : « Mon devoir – monter la garde. Nous mettre à l’abri, protégés et unis, de la catastrophe imminente, qui approche, gagne du terrain et rôde dans les parages, dans ce voisinage malfamé, dans cette chute tête première. »

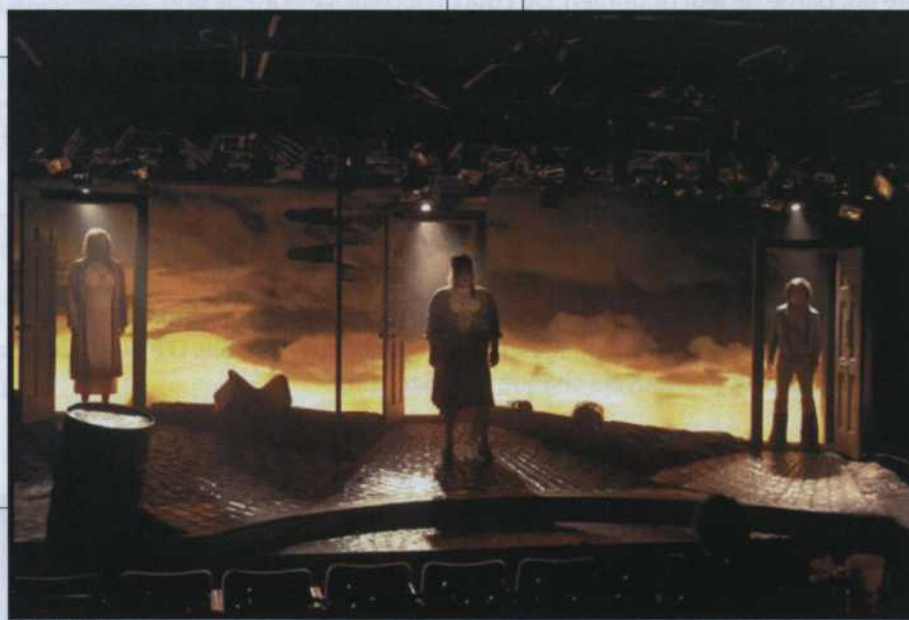
Tilly McQuarrie : « Me traîne de flaques en lacs, le pas pesant, souillée par la pluie, trempée jusqu’aux os. Recouverte de boue, l’effet de ma débarque. »

(Extraits de *Tête première*, p. 25-26)

Le **décor** ne correspond pas à un lieu physique réel. Il nous situe plutôt dans un espace onirique, peut-être dans le souvenir des personnages qui racontent leur histoire. Il est composé de trois portes qui s’ouvrent sur un horizon nuageux et lourd et d’un plancher inégal, produisant une constante impression de déséquilibre. On peut imaginer un terrain dévasté après une explosion, une guerre, une catastrophe qui a tout balayé.

Quelques **accessoires** plus réalistes sont utilisés par les comédiennes. Ceux-ci nous rattachent au quotidien des femmes, nous aidant à ancrer le récit dans leur propre réalité. Par exemple, le personnage d’Olive tient dans ses mains un hochet. Cette image nous aide à percevoir son côté humain et maternel, malgré les propos sombres qu’elle tient.

Les **projections vidéo** et les éclairages nous plongent dans une ambiance inquiétante, nous rappelant le moment qui précède un orage violent, lorsque le ciel s’assombrit et qu’un calme inhabituel règne. On peut aussi associer cette atmosphère au cauchemar, où tout peut arriver.



© André Rioux

Comme le décor, l’**environnement sonore** est onirique. Par exemple, pour suggérer la présence d’un chien, plutôt que de faire entendre un jappement, on émet un son qui tient davantage de l’évocation.

Si la forme du spectacle répond à l’aspect cauchemardesque de l’histoire, les **comédiennes** ont plutôt tenté de mettre en lumière la sensibilité de leur personnage, comme l’explique le metteur en scène Maxime Denommée :

« Une noirceur est déjà présente dans le texte, nous ne nous sommes donc jamais concentrés sur elle, nous nous sommes plutôt attardés sur l’humanité de ces femmes, leur fierté, leur sens de l’humour, leur côté maternel et l’amour. Si la lecture du texte nous fait ressentir l’horreur, le spectacle, lui, dégage beaucoup d’humour, d’honneur et d’espoir... »

— Maxime Denommée

# Lancement de saison 2008-2009. Le lundi, 21 avril 2008, 19h30

C'est le printemps, et comme la nature,  
le Théâtre Périscope se dévoile!

Une occasion unique de découvrir la prochaine saison. En compagnie des créateurs, plongez au centre des histoires qui traverseront la scène du Théâtre Périscope en 2008-2009. L'espace d'une soirée se retrouveront réunis sous un même éclairage les artistes et artisans qui vous confieront leurs intentions et vous présenteront des extraits de ce qu'ils mijotent dans l'ombre des salles de répétitions. Animé par la directrice artistique, Marie-Ginette Guay, ce lancement vous attend avec son lot de coups de cœur et de promesses. Une soirée pour découvrir de nouveaux visages et retrouver de bons vieux complices.

Une soirée de dévoilement qui n'attend que vous pour rebondir en fête de théâtre!

Des gâteries et des surprises seront là pour vous.

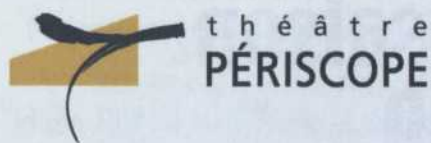
.....

C'est donc un rendez-vous.... le 21 avril 2008, à 19h30  
L'entrée est gratuite. Cependant, prière de réserver votre place en téléphonant à la billetterie, au 529-2183.

# Pensées vagabondes autour du spectacle

Une codiffusion

Une production



**LA MANUFACTURE**

Billetterie  
2, rue Crémazie Est  
Québec (Qc) G1R 2V2  
Tél.: (418) 529-2183



**RÉDACTRICE EN CHEF:** Marie-Ginette Guay, Directrice artistique

**ENTREVUE ET RÉDACTION :**

Karine Côté  
Responsable du développement de public  
Tél.: (418) 648-9989 poste 22  
developpement@theatreperiscope.qc.ca

**CONCEPTION VISUELLE ET MISE EN PAGE :**

Véronique Bousquet  
Adjointe aux communications et au développement de public  
Tél.: (418) 648-9989 poste 30  
info@theatreperiscope.qc.ca

**RÉFÉRENCES :**

O'ROWE, Mark. *Tête Première*, traduction française de Olivier Choinière, texte non-publié, 2005

ISBN 978-2-923589-13-8

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2007

Le Théâtre PÉRISCOPE reçoit l'appui du Conseil des arts et des lettres du Québec, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine du Québec, de Patrimoine canadien et de la Ville de Québec.

PRO THEPER 2008.04.15 X